

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## REZKI ZERARTI EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU

# Une peinture plus que jamais d'actualité

Il y a six ans était organisée une rétrospective de ses œuvres à la galerie de Mohammadia, à l'est d'Alger. C'était en mars 2005, la dernière exposition de Rezki Zerarti.

### Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Google Démocratie

États-Unis 2018, c'est la «révolution Internet» totale. Google est un raz-de-marée qui renverse tout sur son passage. La science franchit toutes les frontières (morales et autres), rendant possibles clonage et manipulations génétiques de toutes sortes. L'immortalité n'est plus un rêve. Mais la «vraie vie» a laissé place au monde imaginaire vidéo et une nouvelle génération d'intelligence artificielle est en train d'être mise au point par le géant Google. La bonne vieille Europe, elle, est ruinée par une crise économique sans précédent. C'est dans cet univers quasi apocalyptique, rappelant celui décrit dans le film *Matrix 1*, que débute le roman *Google Démocratie* de Laurent Alexandre et David Angevin. Science-fiction ou politique-fiction ? (2018, c'est dans sept ans).

La fin du roman *Google Démocratie* n'est pas toute rose, car l'argent n'a toujours pas d'odeur. On dit que Facebook est déjà derrière les derniers bouleversements dans le monde arabe. «Big brother» est-il toujours un ami qui nous veut du bien ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## Actucult

### SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Jusqu'au 16 mars** : Exposition d'arts plastiques «Evasion» de Rachida Adjal.

### COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)

● **Samedi 12 mars à 15h (au Nadi El-Anka)** : Concert algérois-kabyle avec Nissa.  
● **A 19h (à l'Espace Casbah)** : Concert de malouf avec Kamel Bouda.

### CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

● **Samedi 12 mars** : Le poète Rachid Rezagui, auteur du recueil *Des mots pour dénoncer les maux*, paru en 2009 chez Publisud (France), animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. Cette activité sera accompagnée par une exposition du peintre Karim Sergoua qui aura lieu du 12 au 18 mars. Le public est cordialement invité.

### LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Samedi 12 mars à 14h30** : L'auteur El-Yazid Dib signera son ouvrage *Le témoin obscur*, paru à Edit.co.

### LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVENUE BRAHIM GHARAFA, BAB EL-OUED, ALGER)

● **Samedi 12 mars à 14h30** : Rencontre avec Djamel Ferhi autour de son roman *Le bunker ou le requérant d'asile en Suisse*.

### SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 30 mars** : Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

### MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● **Jusqu'au 2 avril** : Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

### GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 14 mars** : Exposition collective de peinture «La femme au présent».

### PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 19 mars** : Exposition collective d'arts plastiques avec la participation de 21 femmes artistes dont Hassina Zahaf, Djahida Haouadef et Abia Rettab.

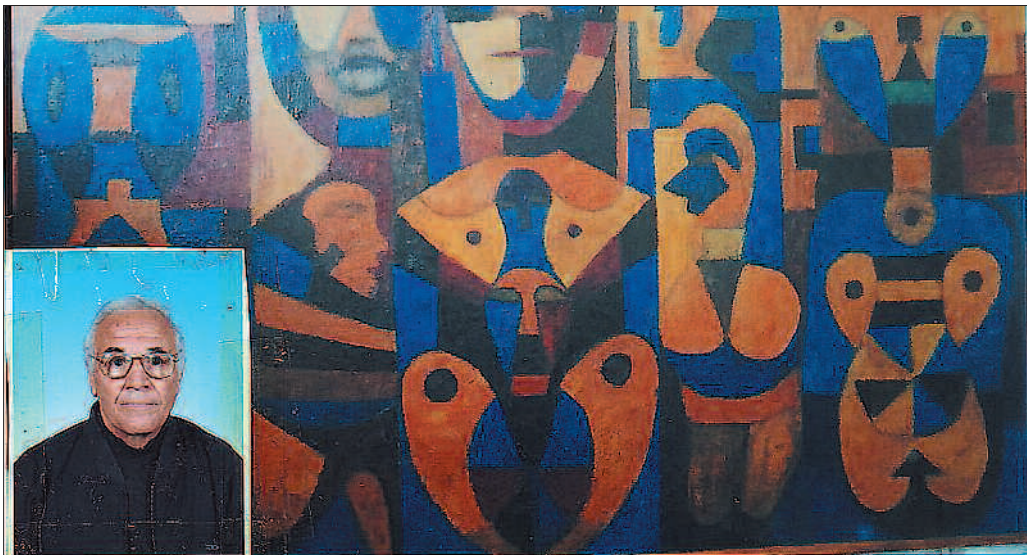
**A**près cette longue éclipse, le plus discret des grands peintres algériens revient sur la scène artistique. Un événement comme à chaque fois, même s'il le fait sur la pointe des pieds.

Aujourd'hui, Zerarti expose 27 toiles de ses créations les plus récentes, depuis le 26 février jusqu'au 18 mars, à la galerie Art 4 You, Alger. Des peintures qui accrochent tout de suite le regard par leurs couleurs magnifiques. Vitalité, mouvement et une étonnante fraîcheur se dégagent de ces œuvres et insufflent un bol d'air tonifiant. L'artiste est là, entouré de ses tableaux, l'air de vouloir s'excuser d'avoir osé un travail aussi prodigieux. «Ce sont là mes enfants, nous dit-il à propos de ces toiles. A la maison j'ai encore 127 tableaux. Pour la prochaine exposition à Oran, le 17 mars, il y aura 75 de mes toiles.» Pas mal pour un artiste qui soufflera ses 73 bougies le 24 juillet prochain ! Il sourit : «Vous savez, la peinture est ma raison de vivre, l'art est mon oxygène.»

Rezki Zerarti a, certes, pris de l'âge, mais sa peinture n'a pas pris une ride et éclate d'une seconde jeunesse. Lui a toujours ce regard d'enfant, ces yeux vifs et pétillants qui trahissent l'éternel adolescent qu'il fut. L'homme simple, humble, si attachant, l'homme du peuple, lui non plus n'a pas changé. L'extraordinaire aventure artistique du Zerarti solitaire et digne se poursuit donc, après un demi-siècle d'existence.

Surtout, cette exposition est un pied de nez à tous ses détracteurs, tous ceux qui l'ont enterré et catalogué un «has been», un peintre du passé. Car, plus que jamais, sa peinture est d'actualité et il signe là son retour en force, lui qui reste le témoin de son époque, lui qui a toujours soutenu la cause des peuples en lutte.

Le public se voit ainsi offrir une occasion rare, inespérée, de (re) découvrir une œuvre atemporelle d'un plasticien inclassable, hors normes et qui maîtrise admirablement la langue des



couleurs et des formes. Le génie créatif et la fantaisie de Rezki Zerarti s'expriment ici spontanément, dans cette peinture instinctive qui vient rappeler qu'il est un artiste à part. Il n'est ni un peintre cubiste, ni expressionniste, ni du signe, ni naïf, ni primitif. Ses compositions complexes le situent plutôt entre la figuration symbolique et l'abstraction complètement libérée. Une symbolique en action qui donne du sens et de la vie à des œuvres lyriques.

L'âge de raison, de la sagesse semble avoir apaisé Zerarti le révolté, celui pour qui la vie est un combat, une lutte permanente pour ses idéaux. Les toiles exposées à la galerie Art 4 You laissent d'ailleurs transparaître une certaine euphonie, avec toutes ces couleurs qui virent à l'optimisme. De la lumière jaillit de ces couleurs lourdes, à fortes tonalités, un mouvement lyrique se dégage de ces harmonies chromatiques qui caractérisent l'originalité du peintre. Des couleurs fétiches, emblématiques s'il en est avec les ocres chaudes et les rouges (la terre et le sang), les bleus et les verts (la puissance et la renaissance), les jaunes (la lumière et la joie)... Plus serein, ayant exorcisé ses démons, Zerarti laisse vagabonder son imagination débridée, multiplie les combinaisons graphiques et élargit son champ d'investigation. En régénérant

sa peinture, Zerarti marque encore mieux sa contemporanéité.

Bien sûr, il est resté fidèle à cette peinture mosaïque faite généralement de plusieurs figures humaines composites, souvent imbriquées les unes dans les autres ou construites en forme de pyramides. Rondeurs, arrondis, modelés cernés d'un trait épais et formes stylisées multiplient le mouvement, font bruisser ces toiles de monde et de vie.

Alors, comme toujours, la figure centrale s'efface devant le nombre, le collectif. Vaste allégorie que l'âme du peuple : «Le sens de la vie»; «La force bloquée»; «La révolution des jeunes»; «Soleil fraternel»... La femme est naturellement présente au cœur de l'œuvre. «Elle est la poutre maîtresse», nous rappelle Zerarti. Pour lui, elle est la mère, la confidente, la raison d'être de l'homme de condition modeste. La femme, miracle de la vie, est la terre nourricière, la terre féconde : «L'œuf est un monde»; «Le 8 mars, les yeux ouverts»; «La généreuse»...

Dans son ardente quête de bonheur, Rezki Zerarti continue de se battre pour une société plus juste, une Algérie meilleure. Il n'oublie pas d'où il vient, lui l'autodidacte qui a passé une enfance malheureuse, qui a été maçon avant de connaître une brillante carrière artistique.

Il est resté humble car il n'a jamais été tenté de vendre son âme au diable. Il nous confie, en parlant de sa vie de tous les jours : «J'habite toujours à Raïs Hamidou, depuis 1963, dans un trois pièces en location. Je n'ai pas d'atelier et je travaille dans mon balcon, face à la mer, généralement les après-midis de 16 à 18 heures.» Et la musique ? «J'aime beaucoup Slimane Azem, Khelifi Ahmed, Hacène Lannabi.»

Un conseil à donner aux jeunes créateurs ? «Il faut créer quelque chose de personnel, suivre sa voie tout en puisant dans ce qui est authentiquement algérien.»

Rezki Zerarti privilégie la peinture à l'huile, sur toile. Il aime travailler au couteau, mélanger les couleurs, utiliser l'encre de Chine. Parfois, il fait appel à des «recettes» naturelles de sa composition.

Il est aussi sculpteur («J'ai en ce moment 6 ou 7 sculptures à la maison... Je n'ai pas où caser tout ça»). Cet artiste peintre majeur a été primé plusieurs fois, expose régulièrement en Algérie et à l'étranger.

Dernières récompenses en date : il obtient le premier prix au concours organisé par la fondation Asselah le 8 mars 2003 ; il est félicité par la ministre de la Culture Khalida Toumi le 5 juillet de la même année.

Hocinte T.

## CONFÉRENCE

# La femme dans le journalisme

**A**l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'ambassade du royaume d'Espagne à Alger et l'Institut Cervantès d'Alger organisent une conférence intitulée «La femme dans le journalisme», animée par trois journalistes algériennes, Fatiha Mouassa, Naïma Terkache et Khalida Anad, et deux journalistes espagnoles, Inés García Albi et Edurne Arbeloa. La conférence est prévue samedi 12 mars 2010, à partir de 16h, à l'Institut Cervantès d'Alger (rue Khelifa- Boukhalfa).

«La femme dans le journalisme» est une conférence et une rencontre au cours de laquelle des journalistes algériennes et espagnoles échangeront des idées et des opinions, ainsi que leurs plus remarquables expériences comme femmes et comme journalistes. Fatiha Mouassa est chef d'émission

à l'Entreprise nationale de télévision algérienne (ENTV), secrétaire nationale et chargée de la communication et des relations extérieures de l'Union nationale des femmes algériennes (UNFA).

Elle a également dirigé le Club d'Algérie art et culture. Naïma Terkache est journaliste à l'APS où elle s'occupe du service reportage depuis 22 ans. Elle est aussi versée dans les thèmes de l'environnement, la société civile, la femme ainsi que le tourisme. Khalida Anad est rédactrice reporter à Canal Algérie (TV), service information, et rédactrice en chef chargée du service reportage pour la rédaction du journal télévisé. Elle a, en outre, travaillé comme journaliste dans la rubrique nationale et économie au quotidien algérien *le Jeune Indépendant*. Anad a obtenu le prix Abdelhamid-Benzine dans la catégorie

«Ecrits en économie et société» en mars 2004. Inés García Albi est licenciée en histoire et titulaire d'un master en journalisme du quotidien *El País*. Elle collabore dans la presse écrite et la radio, et a exercé différents postes à responsabilité dans le domaine culturel. Elle est l'auteur de *Nosotras que contamos, Mujeres periodistas en el siglo XX* (Plaza & Janés, 2007).

Edurne Arbeloa, de son côté, est licenciée en journalisme et titulaire d'un master en journalisme du quotidien *El País*.

Elle a été reporter rédactrice internationale de CNN+ et envoyée spéciale de *Noticias Cuatro* pour couvrir la catastrophe naturelle à Haïti, la situation du peuple sahraoui et l'arrivée du bateau espagnol *Alakrana* aux Seychelles, entre autres.

K. B.